

Ne manquez pas d'observer :

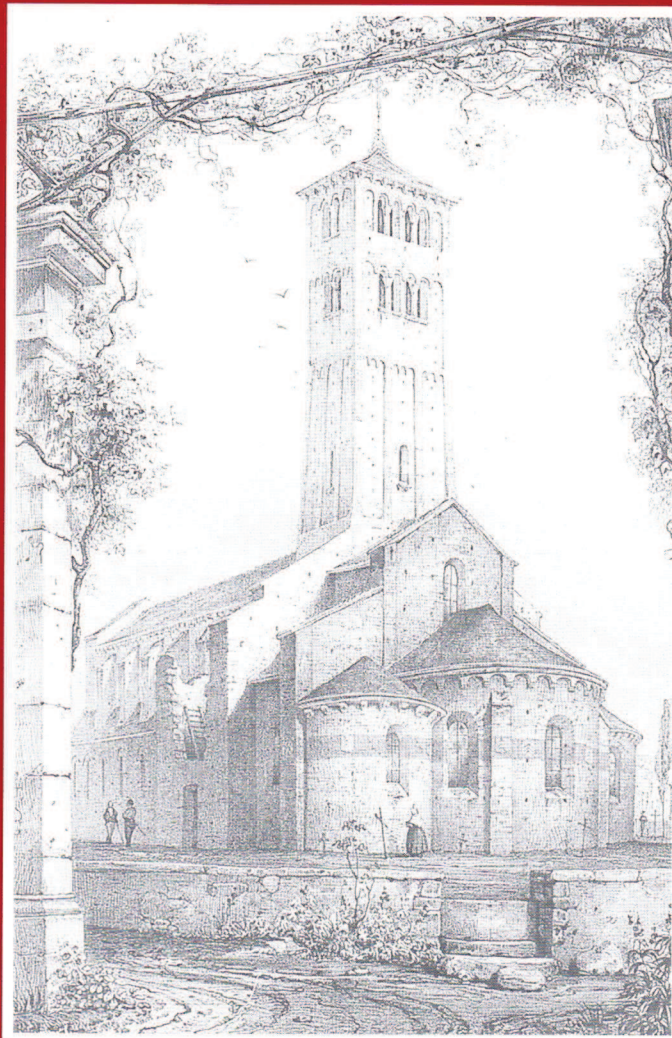
A l'intérieur :

- Les restes de la première voûte au dessus de l'arcade de la croisée du transept.
- Le décrochement sur les murs sud et nord de la nef qui marque une interruption dans la construction.
- Les énormes piliers ronds à impostes triangulaires (4m80 de circonférence).
- La coupole ovale éclairée de 4 fenêtres.

A l'extérieur :

- Les restes d'un décor d'arcature, à l'angle nord-ouest sur le bas-côté et la nef. Le décor de la nef était identique à celui de la base du clocher.
- Les trous de boulins laissés par les entretoises de l'échafaudage de la construction. L'épaisseur est de 99 cm pour les murs de soutien, 66 cm pour le clocher.
- Les figures qui ornent les chapiteaux de l'étage intermédiaire du clocher, notamment au nord le personnage en relief sur toute la colonne.
- Les traces de la litre qui courait autour de l'église et était ornée de blasons, sans doute ceux d'un seigneur d'Uxelles du XVII^e siècle.

Bernardini
architectes



L'ÉGLISE DE CHAIPAIZE

LES ETAPES DE LA CONSTRUCTION DE L'EGLISE SAINT - MARTIN DE CHAPAIZE

Placée sous le vocable de Saint Martin et seul édifice restant des bâtiments conventuels, l'église de Chapaize possède les caractéristiques des constructions du "premier art roman méditerranéen" à savoir l'emploi d'un appareil de moellons et la décoration des murs par des "arcatures et bandes Lombardes". Comparée aux édifices bourguignons de son époque, elle se distingue pourtant par son plan, ses dimensions, son décor et son clocher qui rappelle les campaniles de Lombardie. C'est ce qui amène à penser qu'elle a été construite par une équipe de maçons lombards à la demande des abbés de Saint-Pierre de Chalon alors en rapport avec le lombard Guillaume de Volpiano, bâtisseur d'abbayes tant en France qu'en Italie.

- Dans les années 1030, début de la construction de l'église selon le plan que nous connaissons, trois nefs terminées par une abside et deux absidioles. Ses dimensions sont de 35 m de long et 13 m de large.

- Dans les années 1040, après une interruption dans la construction, élévation d'une voûte en plein cintre sur arcs doubleaux.

- Dans les années suivantes, élévation du clocher sur une coupole sur trompes à la croisée du transept. Sa hauteur avoisine 35 m.

- Dans les années 1150, destruction de la voûte primitive qui écarte dangereusement les murs de la nef et menace de s'effondrer comme celle de l'abbatiale de Cluny en 1125. Le clocher est alors étayé de contreforts et la voûte reconstruite en berceau légèrement brisé.

- Début XIII^e siècle, reconstruction d'un chevet en moyen appareil, du même modèle que celui de l'église voisine de Lancharre.

- Fin du XIV^e ou XV^e siècle, selon une mode de l'époque, modification des toitures originellement couvertes de tuiles rondes. Le remplacement de celles-ci par des lauzes a obligé à tripler la pente des toits et à condamner les fenêtres hautes de la nef.

- Au XVI^e siècle, restauration intérieure de l'église. Des motifs de décoration datés de 1543 ont été mis à jour.

- En 1862, l'église qui appartient à la commune, est classée monument historique.

- Durant la 2^{ème} moitié du XX^e siècle d'importantes réparations ont été entreprises tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, entre autres, les piliers de soutien du clocher, toutes les toitures et de nombreuses réfections de maçonnerie avec la réouverture des fenêtres hautes de la nef.

Ces transformations successives ont peu modifié l'aspect originel de l'église qui reste un édifice entièrement roman.

Toutefois, on peut imaginer l'élancement du clocher lorsqu'il n'y avait pas de contreforts et qu'une même toiture en tuiles couvrait chaque bas-côté jusqu'à l'absidiole.

ETUDE HISTORIQUE

Le site de Chapaize était connu dans l'antiquité puisque deux voies romaines se croisent à proximité. C'est sans doute une source, dénommée depuis source Saint Léger, qui est à l'origine des premières concentrations d'habitants à l'emplacement actuel du village. Celui-ci est entouré de forêts et est traversé par le ruisseau de Brioux.

Peut être le nom de Capasia, Campasia, Chapasia, Champasia tire-t-il son étymologie d'un dérivé du latin "campus" évoquant la plaine après la traversée de la forêt. L'endroit aurait ainsi été baptisé par les bénédictins qui auraient fondé au X^e siècle un petit ermitage dont l'expansion nécessita au XI^e siècle, la construction d'un monastère.

A cette date, Chapaize dépend du territoire militaire et judiciaire de la seigneurie d'Uxelles. Le sol appartient soit à des chevaliers, soit à des établissements religieux. C'est un texte du XIV^e siècle qui nous apprend que le monastère est un prieuré de l'Abbaye Saint-Pierre de Chalon.

Au XVI^e siècle, les difficultés de l'Abbaye mère obligent les moines à quitter le monastère. Ayant beaucoup souffert à Chalon des guerres de religion, les abbés de Saint-Pierre, dans la gêne et après avoir loué dès 1556 la terre de Chapaize, sont contraints de l'aliéner en 1603 car c'était "la plus éloignée de Chalon, la plus ruinée et la moins profitable".

Ce sont les descendants des anciens propriétaires, les Seigneurs d'Uxelles, qui acquièrent au prix de 3360 livres et une rente annuelle de 255 livres, Chapaize et ses dépendances, la justice haute, moyenne et basse, les cens, redevances, dîmes, terres labourables, prés, bois et moulins, les religieux se réservant seulement le droit de patronage et la présentation à la cure de l'église. Cette cure fut restaurée et agrandie en 1740 à l'orée de la grande forêt dans laquelle s'illustra, par ses goûts cynégétiques, l'abbé Nicolas Genost de Laforest, curé de Chapaize de 1751 à 1783, immortalisé sous le nom d'abbé Duverger par les nouvelles du marquis de Foudras "Pauvre défunt Monsieur le Curé de Chapaize" et les "Hommes des bois".

A la fin du XVII^e siècle, devant les difficultés qu'ils ont pour se faire verser régulièrement la rente annuelle, les abbés de Saint-Pierre réclament, à plusieurs reprises mais sans succès, la rétrocession de cette terre de Chapaize.

Celle-ci ne devait plus, toutefois, dépendre longtemps de la seigneurie d'Uxelles puisqu'après la révolution, elle fut aliénée à un fermier.